

La configuration sémantique de PE X est donc homogène. Elle est caractérisable par trois propriétés qui constituent l'apport du connecteur à la relation de discours.

1. On doit reconstruire une proposition.
2. Cette proposition fait partie d'un ensemble.
3. L'ensemble dont fait partie la proposition ou la proposition même sert un mécanisme de preuve.

Les variantes entre les configurations interviennent au niveau du mécanisme de preuve et du mode de reconstitution de la proposition. Derrière l'ensemble des variantes qui correspondent à la construction X, PE Y, il y a donc une seule configuration sémantique caractérisée par les propriétés ci-dessus. Ce sont ces propriétés qui indiquent la manière dont *par exemple* spécifie la relation de discours.

2.4. Conclusions

L'analyse de trois connecteurs ayant la propriété de spécifier une relation de cohérence constructible sans eux a fait ressortir un point commun dans leur fonctionnement : celui d'exploiter sous différentes formes un lien de dépendance entre des opérations de mise à jour d'information dans des états. Le format du lien de dépendance prescrit par *donc* est basé sur une garantie entre les opérations qui va de gauche à droite. Celui prescrit par *parce que* renverse cet ordre et accepte des opérations concernant des buts illocutoires. Enfin *par exemple* exploite un lien de dépendance en le fondant sur un mécanisme de preuve qui va de l'exemplifiant à l'exemplifié.

Chapitre III

L'apport des connecteurs producteurs de relations de discours

Parmi les approches conceptuelles, présentées dans le premier chapitre, nous avons vu que celles strictement cognitives utilisées entre autres par (Sanders, Spooren et Nordmann 1992) se fondent sur un nombre limité de primitives pour proposer une typologie des relations de cohérence. La particularité des connecteurs que nous allons étudier dans ce chapitre est d'imposer une relation qui ne repose sur aucune des quatre primitives cognitives à l'origine de leur typologie. C'est le cas de *de toute façon*, qui défait la relation causale en rendant indépendants deux états de choses qui auraient pu être reliés causalement, comme on l'a vu sous 1.1., à propos du discours (3c).

(3c) *Max a oublié de se rendre à la réunion. De toute façon le comité a décidé d'ajourner cette réunion*

Nous rappelons que ces quatre primitives déterminent 1) le type logique de la relation (causal ou additif), 2) la source qui permet de reconnaître la relation (sémantique ou pragmatique), 3) le sens dans lequel s'établit la relation s'il s'agit d'une relation basée sur une primitive causale (ordre de base quand la cause précède la conséquence ou ordre inversé quand la conséquence précède la cause) et 4) la polarité de la relation quand il s'agit d'une relation causale (positive si la relation exploite un lien implicatif, négative si la relation refuse le lien implicatif).

On a relevé qu'en défaisant ce lien, le connecteur ne se base pas sur une primitive causale à polarité négative comme le ferait un connecteur comme *pourtant*. Il ne se base pas non plus sur une primitive non causale de type additif, car l'absence de lien causal qui caractérise cette primitive ne correspond pas à ce que *de toute façon* induit, à savoir que l'on aurait pu interpréter l'oubli de Max comme ayant causé l'ajournement de la réunion. La relation additive est en effet définie négativement par Sanders *et al.*, comme l'absence de relation causale.

« Because a causal relation implies an additive relation, one has to be as specific as possible in identifying the relation. The first question in identifying the coherence relation is therefore : Is the relation between *P* and *Q* a causal relation? If it is not, then the relation is an additive one. »⁴⁸ (Sanders *et al.* 1992 : 6).

La particularité de connecteurs comme *de toute façon* est donc d'instaurer au sens de *produire* un type de relation qui n'est fondé sur aucune primitive cognitive, car X et Y restent sémantiquement unis : l'annulation d'un lien n'est pas l'absence de lien. Si le locuteur souhaite signifier l'absence de lien, il doit l'indiquer explicitement en utilisant un connecteur approprié comme *par ailleurs*.

(3c') *Max a oublié la réunion. Réunion que, par ailleurs, le comité a décidé d'ajourner*⁴⁹

L'indication de déconstruction du lien causal est confirmée par le fait que la combinaison de *donc* et *de toute façon* est exclue : le premier imposant une relation causale, le second imposant une lecture des deux états de choses comme non liés causalement.

(3d) *Max a oublié de se rendre à la réunion. ?? De toute façon le comité a donc décidé d'ajourner cette réunion*

Nous allons étudier dans ce chapitre quelques connecteurs qui ont la capacité d'être *producteurs* de relations de discours en éluçant le type des opérations que le connecteur utilise pour les produire. Les connecteurs que nous allons examiner partagent la propriété d'imposer une relecture du segment X. Dans le cas de *de*

toute façon, l'effacement du lien de dépendance entre les deux états de choses force une nouvelle lecture de X où le fait que Max a oublié la réunion n'est plus considéré comme connoté négativement. On s'attendrait à ce qu'après X le locuteur ajoute un commentaire du type « mais ça n'a pas d'importance ». Si l'état de choses de X est compris comme cause de celui de Y un tel commentaire est exclu.

(3e) *Max a oublié de se rendre à la réunion, mais ça n'a pas d'importance. De toute façon le comité a décidé d'ajourner cette réunion*

(3f) *Max a oublié de se rendre à la réunion, mais ça n'a pas d'importance. ?? Donc le comité a décidé d'ajourner cette réunion*

Dans l'approche fonctionnelle de Roulet, la propriété de forcer une relecture de X est une caractéristique des connecteurs appartenant à la catégorie des reformulatifs non paraphrastiques (cf. Roulet 1987, Rossari 1994). On se souvient que dans ce type d'approche (cf. sect. 1.1.) les connecteurs sont des indices de la fonction qu'exerce une entité par rapport à une autre. Le propre des reformulatifs non paraphrastiques est d'indiquer que l'entité Y a pour fonction de rétrointerpréter l'entité X. Une classification des ces connecteurs en fonction des différents types de rétrointerprétation qu'ils signalent est proposée dans (Rossari 1994).

Dans l'approche que nous envisageons ici, nous allons nous intéresser à l'identification de l'opération qui est la source de cet effet de rétrointerprétation. Nous allons examiner dans ce but quatre connecteurs partageant cette propriété : *de toute façon*, *quoi qu'il en soit*, *enfin* et *disons*. Les deux premiers semblent conduire à une rétrointerprétation remettant en cause la valeur rhétorique de X (orientation argumentative, force illocutoire, effet perlocutoire) et les deux autres le contenu même de X. En (3c) ce peut être l'orientation argumentative de X qui est remise en cause : X n'est rétroactivement plus orienté vers une conclusion comme « c'est très ennuyeux » mais vers une conclusion comme « ce n'est pas grave ». Dans un cas comme (1) la rétrointerprétation semble plutôt porter sur la force illocutoire et en (2) sur l'effet perlocutoire que peut avoir X.

(1) *Obéis à ton père ! De toute façon / Quoi qu'il en soit tu n'as pas le choix*

(2) *Jean peut être violent. De toute façon / Quoi qu'il en soit t'es bien placé pour le savoir*

48 Le texte original n'est pas souligné.

49 Dans ce cas, il est difficile de concevoir ce fragment comme formant un discours autonome. Il est compris comme un extrait de discours relatant diverses informations à propos, par exemple, d'une journée de travail.

Dans (1), de toute façon Y semble annuler la force illocutoire d'ordre et dans (2) l'effet perlocutoire de prise de conscience d'un danger, si l'interprétation correspond aux paraphrases (1') et (2').

- (1') Ce n'est pas la peine que je t'ordonne d'obéir à ton père, puisque tu n'as pas le choix
 (2') Ce n'est pas la peine que je te rende conscient de la violence de Jean, puisque tu la connais

Disons et *enfin* peuvent avoir un effet correctif sur le contenu de X.

- (3) Pour une fois Max est arrivé à l'heure ce matin, *enfin* / *disons* presque à l'heure
 (4) Max a quatre enfants, *enfin* / *disons* trois si on ne compte pas celui de sa compagne

Dans ces deux derniers cas, la suite *enfin* / *disons* Y conduit à une réévaluation de la vérité du contenu de X, comme l'indique une paraphrase possible de (3) et (4).

- (3') Il n'est pas tout à fait vrai que Max est arrivé à l'heure, puisqu'il est arrivé presque à l'heure
 (4') Il n'est pas tout à fait vrai que Max a quatre enfants, puisqu'il est le père de trois enfants seulement

Cet effet de réinterprétation peut donc agir sur différentes cibles, mais nous allons voir que le mécanisme qui l'enclenche est sensiblement du même type pour les quatre connecteurs.

Le mécanisme qui donne lieu à cet effet peut être saisi dans la représentation dynamique du discours que nous avons adoptée et décrite sous 2.1.1. (cf. définition D1). Il s'agit d'un mécanisme de *révision* qui conduit à la modification d'un état d'information non pas en ajoutant de l'information, mais en en soustrayant. Dit de manière intuitive, suite à une opération de mise à jour, déclenchée par un énoncé X, le connecteur et la suite Y déclenchent une opération qui oblitère plus ou moins directement cette dernière mise à jour. Nous adopterons un cadre formel simplifié pour décrire ce mécanisme (cf. note 28).

MI Mécanisme de révision

Une révision consiste en une modification d'un état d'information par la substitution d'une proposition non-p à une proposition p ou par la suppression d'une proposition. La substitution est une modification où on met à jour un état d'information avec non-p après l'avoir mis à jour avec p. La suppression est une modification où on annule une mise à jour avec p. Suite à cette annulation on ne sait donc pas si p est vrai ou faux dans cet état.

Chacun de ces quatre connecteurs exploite ce mécanisme d'une manière qui lui est propre. Afin de maintenir une terminologie homogène, nous parlerons de *format de l'opération de révision* pour désigner la manière dont chaque connecteur exploite ce mécanisme.

3.1. Le cas de de toute façon et quoi qu'il en soit

3.1.1. De toute façon

Dans le contexte d'une conversation concernant l'engagement du dénommé Pierre, les discours (5a) et (5b) paraissent plus naturels que le discours (5c).

- (5a) Pierre est intelligent. De toute façon c'est le meilleur ami du directeur
 (5b) Pierre est intelligent. De toute façon personne d'autre ne fait l'affaire
 (5c) Pierre est intelligent. ? De toute façon il a les qualifications pour le poste

Pourtant on peut envisager dans les trois cas une réinterprétation de X remettant en cause un aspect de sa valeur rhétorique, en l'occurrence il peut s'agir du poids de X en tant qu'argument pour l'engagement de Pierre. Dans ce cas, l'interprétation des discours proposés sous (5) correspond à :

- (5') Ce n'est pas la peine d'invoquer comme argument pour l'engagement de Pierre le fait qu'il est intelligent, puisqu'il existe un autre argument : c'est le meilleur ami du patron / personne d'autre ne fait l'affaire / il a les qualifications pour le poste

Pour saisir ce qui rend l'enchaînement difficile en (5c), les incidences que l'effet de rétrointerprétation a sur X ne sont pas pertinentes. Intuitivement, ce qui différencie la configuration (5c) de celle de (5a et 5b) est l'effet qu'aurait la suppression de X, ou plutôt le fait de ne plus prendre en considération X dans un contexte où X et Y partagent une même conclusion, en l'occurrence, l'engagement de Pierre. Si on met entre parenthèses la qualité d'intelligence de Pierre, son engagement reste plausible, à condition de savoir que c'est le meilleur ami du directeur ou que personne d'autre ne fait l'affaire. Par contre, le fait de mettre entre parenthèse sa qualité d'intelligence rend moins vraisemblable son engagement sur la base de ses seules qualifications. Ce commentaire intuitif révèle le format de l'opération de révision dont DTF est le vecteur.

F4 Format de la révision pour de toute façon

Dans une forme X DTF Y, soit p la proposition sous-jacente à X et q la proposition sous-jacente à Y, X et Y doivent partager une conclusion C et la mise à jour avec Y doit entraîner une révision de l'état d'information résultant de la mise à jour avec X, qui conduit :

- (α) soit à la substitution de la proposition non-p à la proposition p mise à jour *via* l'énoncé X ;
- (β) soit à la suppression de la proposition p mise à jour avec l'énoncé X car la mise à jour avec l'énoncé Y assure celle de p.

Les configurations qui respectent ce format sont compatibles avec DTF.

Les configurations de (5) et la configuration (3c) dépendent de (α). Dans ce cas le format est respecté si Y seul suffit à faire admettre C.

Configuration (5a)

p mise à jour par X = Pierre est intelligent.

q mise à jour par Y = Pierre est le meilleur ami du directeur.

C = Pierre doit être engagé.

Révision de l'état d'information contenant p : non-p est substituée

à p = Pierre n'est pas intelligent.

C est maintenue.

Configuration (5b)

p mise à jour par X = Pierre est intelligent.

q mise à jour par Y = Personne d'autre ne fait l'affaire.

C = Pierre doit être engagé.

Révision de l'état d'information contenant p : non-p est substituée

à p = Pierre n'est pas intelligent.

C est maintenue.

Configuration (5c)

p mise à jour par X = Pierre est intelligent.

q mise à jour par Y = Pierre a les qualifications pour le poste.

C = Pierre doit être engagé.

Révision de l'état d'information contenant p : non-p est substituée

à p = Pierre n'est pas intelligent.

C n'est pas maintenue, à moins d'envisager un contexte où le fait d'avoir les qualifications est décisif pour l'obtention d'un poste.

Dans un tel contexte l'emploi de DTF ne serait plus marqué.

Configuration (3c)

p mise à jour par X = Max a oublié de se rendre à la réunion.

q mise à jour par Y = Le comité a décidé d'ajourner la réunion.

C = Max n'a pas pu présenter son projet.

Révision de l'état d'information contenant p : non-p est substituée

à p = Max n'a pas oublié de se rendre à la réunion.

C est maintenue.

Dans ce dernier cas, on constate un certain écart entre l'effet induit par le mouvement de rétrointerprétation et le format de l'opération de révision enclenché par DTF. On a vu que l'effet de rétrointerprétation conduit à une remise en cause de l'orientation argumentative de X, à savoir le fait que l'oubli de Pierre est fâcheux. La révision indique qu'oubli ou non cela ne change rien à la validité d'une conclusion commune à X et à Y, à savoir que Pierre n'a pas pu présenter son projet. La remise en cause de l'orientation argumentative de X peut être dérivée cette révision : s'il est possible de substituer non-p à p en maintenant C, cela veut dire que p et les inférences tirées de p ne sont pas pertinentes pour C, ce qui peut conduire à une remise en cause des inférences qui déterminent l'orientation argumentative de X.

Toutefois, il faut distinguer les cas où la remise en cause de l'orientation de X est due au fait que Y est antiorienté par rapport à X, ce qui correspond au fonctionnement de *mais*, des cas où elle est due à la substitution de non-p à p induite par une révision. Dans la configuration (5d), l'orientation de X est remise en cause par Y et non par une révision.

(5d) *Pierre est intelligent. ?? De toute façon / Mais il est paresseux.*

Ce type de configuration est exclu avec DTF, car aucune conclusion commune n'est envisageable entre X et Y. La remise en cause de l'orientation de X n'est donc pas liée à une opération de révision.

On a vu également à propos de (3c) que DTF a la particularité de briser le lien causal qui s'établit par défaut dans la configuration non marquée. Cette particularité est aussi induite par le mécanisme de révision : en signalant une substitution de non-p à p, DTF annule toute possibilité de construire un lien direct entre X et Y.

Les configurations (1) et (2) dépendent de (β). Dans ce cas le format est respecté si Y implique d'une certaine manière X au sens où la mise à jour avec q conduit naturellement à une mise à jour avec p en excluant toute possibilité d'envisager une mise à jour avec non-p.

Configuration (1)

p mise à jour par X dans un état futur idéal = Le destinataire a obéi à son père.

q mise à jour par Y = Le destinataire n'a pas le choix.

C = Le destinataire doit accepter les ordres.

q' mise à jour dans un état futur idéal suite à la mise à jour avec q = le destinataire a obéi à son père.

q' = p.

Révision de l'état d'information contenant p : p est supprimée.

q' peut être mise à jour en évitant une incongruité pragmatique.⁵⁰

⁵⁰ On a vu, en étudiant *donc* dans des configurations impératives, que les mises à jour qui ne conduisent à aucune modification dans un état sont pragmatiquement incongrues, (cf. 2.1.3.). La révision permet d'éviter cette incongruité par la suppression d'une proposition.

Configuration (2)

p mise à jour par X = Jean est violent.

q mise à jour par Y = Le destinataire sait que Jean est violent.

C = Le destinataire doit se méfier de Jean.

q' mise à jour suite à la mise à jour avec q = Jean est violent.

q' = p.

Révision de l'état d'information contenant p : p est supprimée.

q' peut être mise à jour.

Dans cette dernière configuration q' est un présupposé de q. Il est donc forcément mis à jour avec q. L'enchaînement (6), qui conserve le même présupposé, n'est pas pour autant satisfaisant avec DTF.

(6) *Jean est très violent. ?? De toute façon tu ne le sais pas*

Ce qui bloque DTF c'est à nouveau la condition de conclusion commune à X et à Y. On ne peut envisager une conclusion qui serait à la fois partagée par *Pierre est violent* et *Tu ne sais pas que Pierre est violent*. Cela ne met donc pas en défaut (β). Il existe toutefois des contrastes qui semblent résister à (β).

(7) *Marie a échoué à son examen. De toute façon elle n'avait aucune chance*

(8) *Pierre déteste Marie. De toute façon il déteste tout le monde*

(9) *Pierre est intelligent. ?? De toute façon il est très intelligent*

(10) *Pierre est intelligent. ?? De toute façon il est génial*

Les configurations (7) et (8) respectent (β) et l'emploi de DTF est normal, mais apparemment les configurations (9) et (10) respectent également cette condition.

Configuration (7)

p mise à jour par X = Marie a échoué à l'examen.

q mise à jour par Y = Marie n'avait aucune chance de réussir.

C = L'échec de Marie est prévisible.

q' mise à jour suite à la mise à jour avec q = Si Marie se présente à l'examen, elle échoue.

q' => p.

Révision de l'état d'information contenant p : p est supprimée.

q' qui implique p peut être mise à jour.

Configuration (8)

p mise à jour par X = Pierre déteste Marie.

q mise à jour par Y = Pierre déteste tout le monde.

C = Pierre est peu avenant.

q' mise à jour suite à la mise à jour avec q = Si Pierre rencontre quelqu'un il le déteste.

q' => p.

Révision de l'état d'information contenant p : p est supprimée.

q' qui implique p peut être mise à jour.

Configuration (9)

p mise à jour par X = Pierre est intelligent.

q mise à jour par Y = Pierre est très intelligent.

C = Il faut engager Pierre.

q' mise à jour suite à la mise à jour avec q = Si Pierre est très intelligent, il est intelligent.

q' => p.

Révision de l'état d'information contenant p : p est supprimée.

q' qui implique p peut être mise à jour.

Configuration (10)

p mise à jour par X = Pierre est intelligent.

q mise à jour par Y = Pierre est génial.

C = Il faut engager Pierre.

q' mise à jour suite à la mise à jour avec q = Si Pierre est génial, il est intelligent.

q' => p.

Révision de l'état d'information contenant p : p est supprimée.

q' qui implique p peut être mise à jour.

Dans ces quatre dernières configurations le lien entre la mise à jour avec q' et celle avec p est plus indirect, car c'est une implication de q' qui entraîne une mise à jour avec p. Toutefois le caractère plus indirect de ce lien ne pose pas de difficulté pour l'emploi de DTF en (7) et (8). Qu'est-ce qui bloque son emploi en (9) et (10) alors ? La seule suggestion que l'on peut faire, sans entrer dans les détails d'une étude formelle des relations implicatives liées au degré⁵¹, est que, intuitivement, la mise à jour de q' à partir de q n'est pas du même ordre en (7) et (8) qu'en (9) et (10).

51 Voir (Jayez 1988).

En effet la propriété d'être très intelligent peut être vue comme une qualité différente de celle d'être intelligent de même que la propriété d'être génial est vue comme une qualité différente de celle d'être intelligent. Pour défendre cette intuition on peut faire le raisonnement suivant. Si un individu a la propriété de mesurer 1,85m on ne dira pas qu'il appartient à la classe de ceux qui mesurent 1,60m même si pour mesurer 1,85m il faut avoir une taille supérieure à 1,60m. Dans le même esprit, si un individu a la propriété d'être très intelligent, on ne dira pas qu'il appartient à la classe de ceux qui ont la propriété d'être intelligent, même si pour être très intelligent, il faut être plus qu'intelligent. Si ce raisonnement tient, la mise à jour avec q n'entraîne pas forcément celle avec q' et du coup il n'y a plus lieu d'envisager le fait que q conduit à une mise à jour avec p. En (9) et *a fortiori* en (10), en admettant que la mise à jour avec q' n'est pas réalisée, il n'y a pas lieu d'envisager une opération de révision.

La condition (α) permet, de son côté, de rendre compte de contrastes qui semblent *a priori* être liés à l'ordre causal qui intervient entre les états de choses de X et Y.

(11) Pierre n'est pas venu à la réunion. De toute façon il n'était pas obligé

(12) Pierre n'était pas obligé de venir à la réunion. ²² De toute façon il n'est pas venu

La différence entre ces deux configurations est qu'en (11) l'état de choses de Y coïncide avec une cause possible de l'état de choses de X (la non venue de Pierre), alors qu'en (12), il coïncide avec une conséquence possible de l'état de choses de X (la non obligation). Il n'est toutefois pas nécessaire de poser une contrainte sur l'ordre causal avec DTF. La condition (α) suffit.

Configuration (11)

p mise à jour par X = Pierre n'est pas venu à la réunion.

q mise à jour par Y = Pierre n'était pas obligé de venir à la réunion.

C = La réunion n'est pas importante pour Pierre.

Révision de l'état d'information contenant p : non-p est substituée à p = Pierre est venu à la réunion.

C est maintenue.

Configuration (12)

p mise à jour par X = Pierre n'était pas obligé de venir à la réunion.

q mise à jour par Y = Pierre n'est pas venu à la réunion.

C = La réunion n'est pas importante pour Pierre.

Révision de l'état d'information contenant p : non-p est substituée à p = Pierre était obligé de venir à la réunion.

C n'est pas maintenue.

L'ensemble de ces configurations atteste l'opération de révision correspondant au format donné sous F4. C'est par le biais de cette opération que DTF donne à la relation de discours un effet de rétrointerprétation conduisant à une remise en cause d'un aspect de la valeur rhétorique de X.

3.1.2. *Quoi qu'il en soit*

Le format de l'opération de révision qui caractérise *quoi qu'il en soit* n'est pas exactement le même que celui qui caractérise *de toute façon*. Si dans de nombreuses configurations ces deux connecteurs sont substituables sans changement apparent sur le sens sur la relation de discours cf. (1) et (2), dans certains cas, la substitution n'est pas naturelle. Nous partirons de ces cas pour définir le format adéquat pour QQS.

La configuration (8), reprise en (13), est parfaitement normale avec DTF et non avec QQS.

(13) *Pierre déteste Marie. ??* *Quoi qu'il en soit il déteste tout le monde*

A l'inverse, la configuration (14), naturelle avec QQS, est marquée avec DTF.

(14) *Marie a échoué à ses examens. Quoi qu'il en soit elle a eu le mérite d'essayer*

(15) *Marie a échoué à ses examens. ??* *De toute façon elle a eu le mérite d'essayer*

L'emploi de DTF est peu naturel en (15) à cause du non-respect de la contrainte sur la conclusion commune à X et à Y. Ni la condition (α) ni la condition (β) ne peut donc s'appliquer. En revanche, en (13), X et Y partagent forcément la même classe de conclusion

et l'emploi de QQS n'est pas naturel. Dans la configuration (7), reprise en (16), qui suppose une conclusion commune à X et Y, QQS est également marqué.

(16) *Marie a échoué à son examen. ??* *Quoi qu'il en soit elle n'avait aucune chance*

Toutefois il ne suffit pas que X et Y tendent vers des conclusions différentes pour pouvoir employer QQS. Le contraste entre (17a) et (17b) est révélateur du format de révision que mobilise QQS.

(17a) *Cet appartement est cher. ??* *Quoiqu'il en soit il est beau*

(17b) *Cet appartement est cher. Quoi qu'il en soit j'ai l'argent*

En effet, alors que ces deux configurations peuvent être apparentées à des configurations d'antiorientation argumentative, comme le signale la possibilité d'employer un *mais* de relation indirect,

(18a) *Cet appartement est cher. Mais il est beau*

(18b) *Cet appartement est cher. Mais j'ai l'argent*

QQS supporte la version (b) et non la version (a). Intuitivement la différence entre ces deux versions est que la cherté de l'appartement reste, après la suite Y, un obstacle possible à l'achat en (a) et non en (b). Cette reconsidération de la cherté comme ne constituant plus un obstacle correspond à l'effet de rétrointerprétation révélateur du format de révision propre à QQS. Pour rendre compte de cet effet, il faut proposer un format selon lequel la révision agit non pas directement sur les propositions mises à jour par les suites X, comme dans le cas de DTF, mais sur les implications mises à jour par ces propositions.

F5 Format de la révision pour quoi qu'il en soit

Dans une forme X QQS Y, soit p la proposition sous-jacente à X et q la proposition sous-jacente à Y, la mise à jour avec Y doit entraîner une révision de l'état d'information résultant de la mise à jour avec X, révision qui conduit à la suppression d'une implication r introduite par la mise à jour avec p issue de X. La suppression de r est due à une remise en cause de sa valeur de vérité.

La remise en cause de la valeur de vérité de *p* n'équivaut pas à poser non-*p* comme vrai. Pour cette raison, le mécanisme de révision mobilise une opération de suppression et non une opération de substitution.

Les configurations qui respectent ce format sont compatibles avec QQS.

Configuration (17b)

p mise à jour par *X* = L'appartement est cher.
r mise à jour par une implication de *p* = appartement cher => non achat.
q mise à jour par *Y* = Le loc. a de l'argent.
 Révision de l'état d'information contenant *r* : *r* est supprimée.

Configuration (17a)

p mise à jour par *X* = L'appartement est cher.
r mise à jour par une implication de *p* = appartement cher => non achat.
q mise à jour par *Y* = L'appartement est beau.
 Pas de révision de l'état d'information contenant *r* : *r* est maintenue.

Ce format permet de saisir une différence que la notion d'antiorientation argumentative ne capture pas. En effet, l'emploi de *mais* selon la description classique du *mais* de relation indirecte (cf. Anscombe et Ducrot 1977, Ducrot 1980), indique que la conclusion non-*r* vers laquelle tend *Y* est plus forte que la conclusion *r* celle vers laquelle tend *X*.

Configuration (18a)

X = appartement cher.
r = non achat.
Y = appartement beau.
 non-*r* = achat.

Configuration (18b)

X = appartement cher.
r = non achat.
Y = loc. a de l'argent.
 non-*r* = achat.

Cette description n'offre pas la possibilité de tenir compte du fait intuitif selon lequel même si dans les deux cas l'achat est préféré au non achat, dans le cas (a) le non achat reste plus vraisemblable que dans le cas (b).

Les possibilités d'emploi de QQS dans les autres configurations sont aussi capturées par ce format.

Configuration (13a)

p mise à jour par *X* = Pierre déteste Marie.
r mise à jour par une implication de *p* = Pierre déteste Marie => Pierre est peu aimable.
q mise à jour par *Y* = Pierre déteste tout le monde.
 Pas de révision de l'état d'information contenant *r* : *r* est maintenue.

L'impossibilité d'employer QQS dans les configurations où *X* et *Y* ont la même orientation va de soi avec ce format de révision, car la mise à jour avec *q* à partir de *Y* ne permettra pas la suppression d'une quelconque implication de *p*, étant donné que *p* et *q* partagent une classe d'implication dans ce type de configuration. Le contraste entre (14) et (16) est ainsi parfaitement capturé.

Configuration (14)

p mise à jour par *X* = Marie a échoué à l'examen.
r mise à jour par une implication de *p* = Marie a échoué => Marie n'a pas de mérite.
q mise à jour par *Y* = Marie a eu le mérite d'essayer.
 Révision de l'état d'information contenant *r* : *r* est supprimée.

Configuration (16)

p mise à jour par *X* = Marie a échoué à l'examen.
r mise à jour par une implication de *p* = Marie a échoué => Marie n'a pas assez travaillé.
q mise à jour par *Y* = Marie n'avait aucune chance.
 Pas de révision de l'état d'information contenant *r* : *r* est maintenue.

Il existe des cas intermédiaires, où QQS sans être franchement mauvais n'est pas complètement naturel.

(19) *Ce livre me plaît.* ⁽²⁾ *Quoi qu'il en soit je n'ai pas assez d'argent pour me le payer*

Configuration (19)

p mise à jour par X = Ce livre plaît au locuteur.
r mise à jour par une implication de p = Livre plaire => Achat livre.

q mise à jour par Y = Le loc. n'a pas assez d'argent.
Pas de révision de l'état d'information contenant r : l'implication que quand on aime un livre, on l'achète est maintenue.

Dans ce type de configuration, QQS Y ne bloque pas la relation d'implication qui va de plaire => acheter, mais uniquement la conclusion *acheter livre*. Il reste en effet valable que si un livre plaît il faut l'acheter. Si la violation apparente de F5 ne bloque pas l'emploi de QQS, c'est parce que l'annulation de la conclusion entraîne indirectement celle de la relation implicative qui y conduit, ou en tout cas relativise sa pertinence.

Il reste à examiner les configurations où QQS et DTF sont possibles en explicitant ce qui les rend compatibles avec les deux formats (F4 et F5) de la révision. La configuration (3c), reprise en (20) est compatible avec QQS.

(20) *Max a oublié de se rendre à la réunion. Quoi qu'il en soit le comité a décidé d'ajourner cette réunion*

Avec QQS, la révision, au lieu de modifier la valeur de vérité de X, en introduisant le remplacement de p par non-p, supprime l'implication qui va de *oubli réunion* => *faute grave*.

Configuration (20)

p mise à jour par X = Max a oublié d'aller à la réunion.
r mise à jour par une implication de p = Oubli réunion => Faute grave.

q mise à jour par Y = La réunion a été ajournée.
Révision de l'état d'information contenant r : r est supprimée.

Avec QQS, on est plus proche de l'effet de rétrointerprétation qui conduit à la remise en cause de l'orientation argumentative de X, car la révision touche directement à l'implication qui conduit à la conclusion « c'est très ennuyeux ».

Les configurations qui sont filtrées par la condition (β) qui impose une suppression de p avec DTF (cf. (1) et (2)), ne semblent pas très différentes dans leur version avec QQS.

(21) *Obéis à ton père ! Quoi qu'il en soit tu n'as pas le choix*

(22) *Jean peut être violent. Quoi qu'il en soit t'es bien placé pour le savoir*

Avec QQS le format impose également une opération de suppression, mais elle concerne une implication de X et non la mise à jour avec p directement.

Configuration (21)

p mise à jour par X dans un état futur idéal = Le destinataire a obéi à son père.

r mise à jour par une implication de p = Destinataire a réalisé l'ordre => Il a choisi de le réaliser.

q mise à jour par Y = Le destinataire n'a pas le choix.

Révision de l'état d'information contenant r : r est supprimée.

Configuration (22)

p mise à jour par X = Jean est violent.

r mise à jour par une implication de p = Destinataire apprend que Jean est violent => Il ne le savait pas.

q mise à jour par Y = Le destinataire sait que Jean est violent.

Révision de l'état d'information contenant r : r est supprimée.

La version (6) de cette configuration qui n'accepte pas DTF est également mauvaise avec QQS, mais pour des raisons différentes.

(6a) *Jean est très violent. ?? De toute façon / ?? Quoi qu'il en soit tu ne le sais pas*

DTF est exclu à cause de la condition sur la conclusion commune à X et à Y. QQS est exclu parce qu'il n'est pas possible d'annuler l'implication qui va de « Dest. apprend que Jean est violent » à « Il ne le savait pas » suite à la mise à jour due à Y.

Configuration (6a) avec QQS

p mise à jour par X = Jean est très violent.

r mise à jour par une implication de p = Destinataire apprend que Jean est très violent => Il ne le savait pas.

q mise à jour par Y = Le destinataire ne sait pas que Jean est violent.

Pas de révision de l'état d'information contenant r : r est maintenue.

Avec un seul type d'opération dont le format varie, on saisit à la fois ce qui rapproche et distingue ces deux connecteurs. On réussit aussi à comprendre comment se manifestent les effets rétrointerprétatifs que l'on saisit intuitivement. En s'appuyant sur des opérations basées sur un mécanisme de révision, le connecteur façonne une relation de discours qui ne correspond à aucune des primitives cognitives qui fondent les relations de cohérence.

3.2. Le cas de *disons* et *enfin*

L'effet de rétrointerprétation propre à *disons* et *enfin* semble sensiblement différent de celui induit par les deux connecteurs que l'on vient d'analyser. Nous avons vu que la suite *disons* Y ou *enfin* Y peut signaler une correction du contenu de la suite X dans des configurations comme (3) ou (4), reprises en (23) et (24). Cette possibilité n'est absolument pas partagée par *de toute façon* et *quoi qu'il en soit*.

(3) Pour une fois Max est arrivé à l'heure ce matin, enfin / disons presque à l'heure

(4) Max a quatre enfants, enfin / disons trois si on ne compte pas celui de sa compagne

(23) ?? Pour une fois Max est arrivé à l'heure ce matin, de toute façon / quoi qu'il en soit il est arrivé presque à l'heure

(24) ?? Max a quatre enfants, de toute façon / quoi qu'il en soit il en a trois si on ne compte pas celui de sa compagne⁵²

L'effet correctif ne peut s'enclencher avec le format de la révision établi pour DTF et QQS. Parallèlement ni *disons* ni *enfin* ne peuvent suggérer une réévaluation portant essentiellement sur la valeur rhétorique de X. On a vu que dans une configuration comme (3c), reprise en (25), DTF ou QQS ont pour effet de remettre en cause l'orientation argumentative de X.

⁵² On notera en passant que DTF et QQS se distinguent aussi syntaxiquement de *disons* et *enfin* par le fait qu'ils ne supportent pas les ellipses.

(25) ?? Max a oublié de se rendre à la réunion. Disons / Enfin le comité a décidé d'ajourner cette réunion

Si *enfin* et *disons* acceptent des configurations de correction de contenu, ils imposent des contraintes différentes sur le type de corrections. C'est sur la base de ces différences que nous allons identifier le format de l'opération de révision propre à chaque connecteur.

3.2.1. *Disons*

Il y a en tout cas deux types de configuration où *disons* n'est pas substituable à *enfin*. La correction introduite par *disons* ne peut aller jusqu'à l'annulation explicite de l'état de choses exprimé en X, à la différence de celle introduite par *enfin*.

(26a) ?? Tourne à gauche, Max, disons non à droite

(26b) ?? Max est français, disons non suisse romand

(27a) Tourne à gauche, Max, enfin non à droite

(27b) Max est français, enfin non suisse romand

La correction introduite par *disons* ne peut aller jusqu'à l'annulation de la force illocutoire de X.

(28a) ?? Va voir ta grand-mère ! Disons fais ce que tu veux !

(28b) ?? Où étais-tu hier soir ? Disons tu n'es pas obligée de répondre

(29a) Va voir ta grand-mère ! Enfin fais ce que tu veux !

(29b) Où étais-tu hier soir ? Enfin tu n'es pas obligée de répondre

Apparemment dans ces deux configurations la suite *enfin* Y annule la force illocutoire de X : l'ordre ne doit plus être respecté, la question ne doit plus être satisfaite par une réponse.

Seules les configurations de correction partielle (cf. 23 et 24) semblent adéquates avec *disons*. Dans ces deux configurations la suite *disons* Y corrige la suite X en remettant en cause non pas sa valeur de vérité en tant que telle, mais son degré de précision. Les paraphrases (3' et 4') en utilisant une expression approximative comme *il n'est pas tout à fait vrai* indique bien que c'est du degré de précision de X qu'il est question et non de son caractère factuellement vrai ou faux. Le format de l'opération de révision doit permettre de saisir ce type de correction partielle.

F6 Format de la révision pour disons

Dans une forme X *disons* Y, soit p la proposition sous-jacente à X et q la proposition sous-jacente à Y, la mise à jour avec Y doit entraîner une révision de l'état d'information résultant de la mise à jour avec X qui conduit à la suppression de la proposition p en vertu de la maxime de quantité, car la proposition q mise à jour par Y assure un plus grand degré de précision que p pour faire admettre une conclusion C commune à X et à Y.

Les configurations (3 et 4) reprises en (30 et 31) respectent ce format et sont compatibles avec *disons*.

(30) *Pour une fois Max est arrivé à l'heure ce matin, disons presque à l'heure*

(31) *Max a quatre enfants, disons trois si on ne compte pas celui de sa compagne*

Configuration (30)

p mise à jour par X = Max est arrivé à l'heure.

q mise à jour par Y = Max est arrivé presque à l'heure.

C = Max fait des progrès de ponctualité.

Révision de l'état d'information contenant p : p supprimée en vertu de la maxime de quantité, car q plus précise que p pour C.

Configuration (31)

p mise à jour par X = Max a quatre enfants.

q mise à jour par Y = Max a trois enfants dont il est le géniteur.

C = Max a une famille nombreuse.

Révision de l'état d'information contenant p : p supprimée en vertu de la maxime de quantité, car q plus précise que p pour C.

Les configurations (26a et 26b) ne le respectent pas.

Configuration (26a)

p mise à jour par X dans un état futur idéal = Max a tourné à gauche.

q mise à jour par Y dans un état futur idéal = Max a tourné à droite.

C = ?

Révision de l'état d'information contenant p : p supprimée non en vertu de la maxime de quantité, mais en vertu de la maxime de qualité.

Configuration (26b)

p mise à jour par X = Max est français.

q mise à jour par Y = Max est suisse romand.

C = ?

Révision de l'état d'information contenant p : p supprimée non en vertu de la maxime de quantité, mais en vertu de la maxime de qualité.

Les configurations d'hyponymie respectent également ce format.

(32) *Peter connaît la France, disons Paris*

Configuration (32)

p mise à jour par X = Peter connaît Paris.

q mise à jour par Y = Peter connaît la France.

C = Peter a une idée de ce que c'est que la France.

Révision de l'état d'information contenant p : p supprimée en vertu de la maxime de quantité, car q plus précise que p pour C.

La relation d'hyponymie entre la France et Paris assure le degré de plus grande précision de q par rapport à p, qui permet la révision. En revanche, la configuration avec l'ordre inversé des états de choses ne respecte pas F6, car la France ne désigne pas un lieu plus précis que Paris pour la conclusion C.

(33) *Peter connaît Paris, ?? disons la France*

Le seul moyen de rendre cet énoncé naturel est d'interpréter le fait de connaître Paris comme étant équivalent au fait de connaître la France. Dans ce cas, il faut inférer à partir de Y que Peter connaît le seul endroit qu'il faut connaître en France et c'est cette information qui assure à q un plus grand degré de précision pour C que p.

Les configurations scalaires sont également parfaitement appropriées pour l'emploi de *disons*, car toute spécification d'un grade sur une échelle assure un degré plus élevé de précision.

Toutefois si la spécification du grade va vers le moins, l'emploi de *disons* n'est pas adéquat, car la vérité de *p* est forcément remise en cause.

(34a) *Max est intelligent, disons plus que son frère*

(34b) *Max est intelligent, ?? disons moins que son frère*

Configuration (34a)

p mise à jour par *X* = Max est intelligent.

q mise à jour par *Y* = Max est plus intelligent que son frère.

C = Max mérite l'allocation que son frère a obtenue.

Révision de l'état d'information contenant *p* : *p* supprimée en vertu de la maxime de quantité, car *q* plus précise que *p* pour *C*.

Configuration (34b)

p mise à jour par *X* = Max est intelligent.

q mise à jour par *Y* = Max est moins intelligent que son frère.

C = ?

Révision de l'état d'information contenant *p* : *p* supprimée en vertu de la maxime de qualité, car si on soutient *q*, on ne peut plus soutenir *p*.

Dans certains cas, il semble que *Y* spécifie un degré inférieur d'une propriété sans que cela bloque l'emploi de *disons*.

(35a) *Max skie bien, disons pas mal*

En fait, la propriété « skier pas mal » n'est pas comprise comme spécifiant un degré inférieur ou supérieur de « skier bien », mais comme précisant ce que le locuteur entend par « skier bien ». A l'inverse, l'appréciation *bien* peut être précisée par *pas mal*.

(36a) *A l'école, je trouve que Max se débrouille bien, plus précisément je trouve pas mal qu'il ait la moyenne partout*

(36b) *A l'école, je trouve que Max se débrouille pas mal, plus précisément je trouve bien qu'il ait la moyenne partout*

Pour cette raison la configuration inversée est aussi possible avec *disons*.

(35b) *Max skie pas mal, disons plutôt bien*⁵³

Le fait que *pas mal* n'est pas lié scalairement à *bien* se manifeste par la possibilité de les associer dans n'importe quel ordre sur une échelle construite par le discours.

(37a) *Max se débrouille bien à l'école et même pas mal du tout*

(37b) *Max se débrouille pas mal à l'école et même plutôt bien*

Toute propriété qui peut être comprise comme ajoutant une précision à la propriété évoquée en *X* est compatible avec ce format de révision.

(38a) *Pierre est intelligent, disons astucieux*

(38b) ?? *Pierre est astucieux, disons intelligent*

Astucieux peut être compris comme spécifiant une manière d'être *intelligent*, mais *intelligent* ne peut être vu comme spécifiant une manière d'être *astucieux*, comme l'indique le fait que l'on peut dire :

(39a) *Pierre est intelligent, plus précisément astucieux*

et non :

(39b) ?? *Pierre est astucieux, plus précisément intelligent*

Les configurations où *Y* semble annuler la force illocutoire de *X* (cf. 28a et 28b) sont exclues, car elles ne respectent pas la contrainte de précision.

La révision due au respect de la maxime de quantité est ce qui constitue la particularité du format propre à *disons*. Ce n'est pas le même format qui détermine les emplois de *enfin*.

3.2.2. Enfin

Les emplois de *enfin* ne sont pas contraints par une correction motivée par le fait que *Y* est plus précis que *X*. Comme on l'a vu

⁵³ L'ajout de l'appréciation indiquée par *plutôt* permet de rendre plus nette la lecture correctrice en termes de précision de ce que le locuteur entend par *pas mal*.

avec les configurations (27 et 29), la correction peut conduire à l'annulation d'un aspect de X. En (27), c'est l'état de choses désigné en X qui est concerné et en (29), il semble que ce soit la force illocutoire. En fait c'est le but illocutoire relatif à l'acte qui est annulé et non la force même de l'acte.⁵⁴ Le but illocutoire d'un impératif est l'attente du destinataire de l'exécution de l'ordre. C'est cette attente que *enfin* remet en cause en (29a). On ne peut avoir en Y des suites comme :

- (29c) ?? *Va voir ta grand-mère ! Enfin ce n'est pas un ordre*
 (29d) ?? *Où étais-tu hier soir ? Enfin ce n'est pas une question*

où le connecteur remettrait en cause l'acte illocutoire même véhiculé par l'impératif ou la question.

Le format de révision propre à *enfin* permet les configurations où la correction est due au non-respect de la maxime de qualité. Dans ce cas, c'est également une opération de suppression qui est mobilisée. Le non-respect de la maxime de qualité conduit à une remise en cause de la valeur de vérité de p, ce qui, comme on l'a vu à propos de F5, ne revient pas à poser non-p comme vrai.

F7 Format de la révision pour *enfin*

Dans une forme X *enfin* Y, soit p la proposition sous-jacente à X et q la proposition sous-jacente à Y, la mise à jour avec Y doit entraîner une révision de l'état d'information résultant de la mise à jour avec X qui conduit à la suppression d'une proposition p.

- (α) Si cette proposition est mise à jour par le contenu de X, elle est supprimée :
- soit en vertu de la maxime de quantité, car la proposition q mise à jour par Y assure un plus grand degré de précision que p pour faire admettre une conclusion C commune à X et à Y ;
 - soit en vertu de la maxime de qualité, car la proposition q mise à jour par Y remet en cause la valeur de vérité de p.

⁵⁴ On peut noter ici un parallélisme entre *enfin* et *parce que*. A l'instar de *parce que*, *enfin* n'a pas d'incidence sur l'acte directement, mais sur le but illocutoire qui lui est associé. Il se pourrait que ce soit une propriété générale des connecteurs, mais nous ne la vérifierons pas dans cette étude.

- (β) Si cette proposition est mise à jour par le but illocutoire de X, elle est supprimée en vertu de la maxime de qualité, car la proposition q mise à jour par Y remet en cause la valeur de vérité de p.

Selon ce format les configurations acceptées par *disons* le sont également par *enfin*. Dans les configurations que nous avons envisagées (32, 34a, 35a, 35b, 38a) reprises en (40 – 44), *disons* peut effectivement être remplacé par *enfin*.

- (40) *Peter connaît la France, enfin Paris*
 (41) *Max est intelligent, enfin plus que son frère*
 (42) *Max skie bien, enfin pas mal*
 (43) *Max skie pas mal, enfin plutôt bien*
 (44) *Pierre est intelligent, enfin astucieux*

Les configurations exclues pour *disons* le sont également pour *enfin*, quand l'opération de suppression n'est justifiée ni par la maxime de qualité, ni par celle de quantité. C'est le cas de (33 et 38b) reprise en (45 et 46).

- (45) ?? *Peter connaît Paris, enfin la France*
 (46) ?? *Pierre est astucieux, enfin intelligent*

En (45), à moins d'interpréter comme en (33) le fait de connaître la France comme équivalant au fait de connaître Paris, la mise à jour avec « Peter connaît la France » ne permet ni de préciser X, ni de remettre en cause la valeur de vérité de l'état de choses dénoté en X. Il en va de même pour (46), étant donné que, comme on l'a vu, *être intelligent* ne peut être considéré comme une précision de *être astucieux*.

Des configurations exclues pour *disons* sont possibles pour *enfin* quand l'opération de suppression est justifiée par la maxime de qualité et quand elle concerne une proposition correspondant au but illocutoire de X. C'est le cas de (26a, 26b, 28a, 28b et 34b), reprise en (27a, 27b, 29a, 29b, et 47).

- (27a) *Tourne à gauche, Max, enfin non à droite*
 (27b) *Max est français, enfin non suisse romand*
 (29a) *Va voir ta grand-mère ! Enfin fais ce que tu veux !*
 (29b) *Où étais-tu hier soir ? Enfin tu n'es pas obligée de répondre*
 (47) *Max est intelligent, enfin moins que son frère*

(27a et 27b) sont possibles en fonction de l'application de (α) dans le cadre du respect de la maxime de qualité et (29a et 29b) en fonction de l'application de (β) qui conduit à la suppression de la proposition mise à jour par le but illocutoire de X, à savoir l'attente de l'exécution de l'ordre et l'attente de la réponse à la question. Quant à (47), *enfin* est possible en fonction de (α) dans le cadre du respect de la maxime de qualité. Si on applique F7 à (27a, 29a, 29b et 47), on obtient :

Configuration (27a)

p mise à jour dans un état futur idéal par X = Le destinataire a tourné à gauche.

q mise à jour dans un état futur idéal par Y = Le destinataire a tourné à droite.

Révision de l'état d'information contenant p : p supprimée en vertu de la maxime de qualité, car q remet en cause la vérité de p.

Configuration (29a)

p mise à jour par X = Le locuteur attend du destinataire que l'état de choses selon lequel le destinataire va voir sa grand-mère soit réalisé.

q mise à jour par Y dans un état futur idéal = Le destinataire fait ce qu'il veut.

Révision de l'état d'information contenant p : p supprimée en vertu de la maxime de qualité, car q remet en cause la vérité de p.

Configuration (29b)

p mise à jour par X = Le locuteur attend du destinataire qu'il réponde à la question.

q mise à jour par Y d = Le destinataire n'est pas obligé de répondre à la question du locuteur.

Révision de l'état d'information contenant p : p supprimée en vertu de la maxime de qualité, car q remet en cause la vérité de p.

Configuration (47)

p mise à jour par X = Max est intelligent.

q mise à jour par Y = Max est moins intelligent que son frère.

Révision de l'état d'information contenant p : p supprimée en vertu de la maxime de qualité, car q remet en cause la vérité de p.

Les configurations comme (25) exclues pour des raisons évidentes pour *disons*, (aucune relation de précision ne peut être envisagée entre X et Y), le sont également pour *enfin*, car Y ne remet pas en cause la vérité de X.

Configuration (25)

p mise à jour par X = Max a oublié de se rendre à la réunion.

q mise à jour par Y = La réunion a été ajournée.

Pas de révision de l'état d'information contenant p : p n'a pas à être supprimée à cause de q en vertu de la maxime de qualité ou de quantité.

Disons et *enfin* partagent la propriété d'utiliser un format de révision qui conduit à la suppression de la proposition p issue de la mise à jour avec X, en vertu du non-respect de la maxime de quantité ou de qualité. Le contenu de l'énoncé X est donc directement touché par la révision. C'est de là que vient l'effet correctif qui motive leur rapprochement. *Enfin* se distingue de *disons* sur deux points : la révision peut concerner des propositions correspondant à des buts illocutoires et la suppression de p peut être due au non-respect de la maxime de qualité.

A la différence du format de *disons* et *enfin*, le format de révision de DTF et QQS n'affecte pas directement le contenu de X. Avec DTF, l'opération de suppression est due à une redondance de p et pas au non-respect d'une maxime (qualité ou quantité) et l'opération de substitution de non-p à p est due au poids nul de p pour valider une certaine conclusion, une fois la proposition q mise à jour. Avec QQS, la suppression n'affecte pas directement le contenu de X, car, bien que la proposition soit supprimée suite à une remise en cause de sa valeur de vérité, il ne s'agit pas de p mais d'une implication issue de p. L'opération de révision utilisée par ces deux connecteurs n'a donc pas d'incidence sur le contenu de X. Il s'en suit que l'effet de remise en cause semble toujours relatif à une valeur dérivée de X (l'orientation argumentative, la force illocutoire, l'effet perlocutoire).

3.3. Conclusions

Dans ce chapitre, nous avons vu que les connecteurs qui produisent des relations non constructibles sans eux exploitent des

opérations conduisant à réexaminer des états d'information. Ces opérations conduisent toutes à une modification d'un état d'information donné, mais la modification n'affecte pas de la même manière l'état selon le connecteur. Chaque connecteur prescrit à l'opération de révision un format particulier. Quatre connecteurs de ce type ont été examinés : *de toute façon*, *quoi qu'il en soit*, *disons* et *enfin*. Le format de révision particulier à chaque connecteur a permis à la fois de saisir :

- ce qui rapproche *disons* - *enfin* et *de toute façon* - *quoi qu'il en soit* ;
- ce qui distingue chaque entité de la paire de connecteurs ;
- ce qui distingue les deux paires.

La modification de l'état d'information que ces quatre connecteurs induisent fait qu'ils modulent une relation de discours qui ne correspond à aucune des primitives cognitives servant à typologiser les relations de cohérence. En cela, ils sont producteurs de relations de discours et non spécificateurs de relations de cohérence.

Chapitre IV

Les connecteurs quasi-synonymes

L'intérêt qu'il y a à examiner à présent des connecteurs quasi-synonymes est double. Premièrement l'étude de ces connecteurs permet d'aller encore plus loin dans l'identification des facteurs propres à l'épaisseur du code. On a vu que certains connecteurs, tout en semblant calquer des relations de cohérence constructibles sans eux, modifient ces relations en imposant des liens sur des opérations de mise à jour non identifiables sans eux. En cherchant à les discriminer quand ils sont voisins sémantiquement, on va encore plus loin dans l'étude de ce que le lexique et le lexique seulement apporte aux relations de discours. La proximité sémantique fait ressortir des variations, qui sont un des indices les plus tangibles de l'irréductibilité du code à des mécanismes cognitifs abstraits, dès qu'on refuse de les considérer comme des variantes stylistiques, conformément à ce que l'on a vu dans l'avant-propos en examinant une version remaniée du texte de Leibniz en ce qui concerne des marques de connexions.

Deuxièmement, l'étude de quasi-synonymes permet de prendre en compte différents degrés de généralisation. Dans la fin de notre avant-propos, nous avons fait allusion à la nécessité d'un point de vue macro et micro pour décrire l'interaction entre les relations de discours et les connecteurs. Dans les chapitres 2 et 3, nous avons abordé des faits de macro analyse en discernant les types d'opérations qui sont exploités par les connecteurs selon qu'ils sont spécificateurs de relations de cohérence ou producteurs de relations de discours. L'identification de ces types d'opérations a permis de caractériser les relations de discours, telles qu'elles sont modulées par les connecteurs, au niveau macro. Le format particulier que chaque connecteur donne à l'opération qu'il utilise